

Intercompréhension et analogies entre langues voisines: entre transparences et opacités. Le cas des séquences figées

ERIC CASTAGNE

Université de Reims Champagne-Ardenne

Résumé: Notre contribution a pour objectif d'examiner les mécanismes cognitifs en jeu dans le cadre de la compréhension en langues voisines et de montrer l'efficacité de l'approche par analogie, en prenant pour support de démonstration la question des séquences figées. Après avoir rappelé l'inefficacité de l'approche analytique (médiatisée ou non médiatisée) en compréhension des langues voisines, nous étudierons les diverses relations analogiques qui existent entre les séquences figées équivalentes entre langues voisines et montrerons comment la pratique de l'intercompréhension par approche analogique permet d'accéder, avec plus d'efficacité et de subtilité que toute autre approche, à la signification des séquences figées en langues étrangères. Chemin faisant, se renforceront (1) le sentiment que les séquences figées entre langues voisines sont massivement plus transparentes qu'elles ne le paraissent au premier abord, (2) la confirmation que l'approche systémique par analogie constitue l'approche la plus efficace pour une éducation à l'intercompréhension et au plurilinguisme, et (3) plus largement la piste selon laquelle l'approche systémique par analogie se révélerait être un vecteur essentiel favorisant l'inclusion culturelle et sociale lors de mobilités dans des espaces européens linguistiquement voisins.

Mots-clés: intercompréhension; langues romanes; plurilinguisme; apprentissage des langues étrangères

Abstract: The aims of our contribution is to examine the cognitive mechanisms at stake in the frame of the comprehension of neighboring languages and to show the efficiency of the approach by analogy, by means of the example set by phraseological collocations. After recalling the inefficiency of an analytic approach in the understanding (mediatized or non mediatized) between neighboring languages, we will study the various relationships of analogy between equivalent phraseological collocations among neighboring languages. Besides, we will show how the practice of mutual comprehension through an analogical approach provides access, more efficiently and subtly than any other approach, to the meaning of fixed phrases in foreign languages. This sets the stage to strengthen (1) the feeling that the phraseological collocations between neighboring languages are massively more transparent than they appear at first, (2) the confirmation that the systemic approach by analogy is the most efficient approach for an education to intercomprehension and multilingualism, and (3) beyond this, the avenue according to which the systemic approach by analogy could be an essential vector help-

Language Design Special Issue (2016: 45-68)

ing cultural and social inclusion during mobility in European territories where are spoken neighboring languages.

Keywords: intercomprehension; Romance languages; multilingualism; foreign language learning

1. Brefs rappels préliminaires

1.1. Le concept de multilinguisme généralisé

En réaction contre une approche généalogique rigide de la grammaire historique et comparée classique de Schleicher, la *Stammbaumtheorie*, qui considère les langues, les grammaires et les lexiques comme des organismes clos, sans contact les uns avec les autres, Schuchardt élabore une approche évolutionniste qui défend «la nature mixte de toutes les langues» positionnées sur un vaste continuum de créolisation. Reposant sur la notion de *Sprachmischung*, cette approche considère que, dans tous les espaces humains et sociaux, les systèmes linguistiques sont perméables, et que les langues s'influencent et se mélangent en permanence. L'hybridation constitue le mécanisme fondamental de l'évolution des langues. De même, Troubetzkoy (1923) s'interroge sur la question de la transmission d'une systématique d'une langue à l'autre. En s'appuyant sur la notion de *jazykovej sojuz* («union de langues» en version française ou *Sprachbund* en version allemande), il explique la variété des cultures et des langues nationales par l'effet d'une loi de la division qui séparerait chaque langue en dialectes, chaque dialecte en parlers vernaculaires, chaque parler en sous-parlers, etc. Chaque parler posséderait simultanément des traits particuliers à lui seul et des traits communs à tous les parlers du même dialecte. Il n'y aurait pas de frontière étanche entre des dialectes voisins, mais au contraire une interpénétration des traits. Et cette continuité par interpénétration existerait non seulement au niveau des dialectes, mais également entre langues parentes voisines:

Entre des dialectes voisins on trouve des parlers de transition, qui combinent des traits de chacun des deux dialectes. Une langue est ainsi une chaîne ininterrompue de parlers, qui se fondent l'un dans l'autre graduellement et imperceptiblement. (p. 120)

Les langues, à leur tour, se réunissent en «familles», à l'intérieur desquelles on peut distinguer des «branches», des «sous-branches», etc. A

l'intérieur de chacune de ces unités de division, les langues particulières sont reliées entre elles de la même façon que les dialectes à l'intérieur d'une langue. Cela signifie que chaque langue d'une branche, en plus des traits qui lui sont spécifiques et de ceux qui sont propres à la branche entière, possède également des traits qui la rapprochent spécialement d'une des langues de cette branche, d'autres traits qui la rapprochent d'une autre langue de cette même branche, etc. Et on trouve souvent des traits de transition entre des langues parentes. (p. 120)

Mais derrière toutes les apparences d'une communauté de pensée, il y a toutefois une différence fondamentale entre *sprachmischung* de Schuchardt et *jazykovej sojuz* de Troubetzkoy: cette dernière, derrière laquelle se trouve l'enjeu du nationalisme panrusse, est anti darwinienne.

Uriel Weinreich (1953) n'hésitera pas à avancer le concept de *multilinguisme généralisé*. Selon lui, le cas général, ce n'est pas la situation monolingue moderne avec, pour un état donné, sa langue unique, mais plutôt la situation biblique de coexistence plus ou moins conflictuelle de nombreuses langues et dialectes. Weinreich considère que, dans une aire géographique donnée, de nombreuses langues cohabitent, les locuteurs passant de l'une à l'autre pour leurs besoins de communication, de façon certes très inégale, mais néanmoins efficace du point de vue communicatif. Le contact de langue est donc un phénomène très général, et une langue peut être considérée comme un créole qui s'est stabilisé comme dialecte, et comme un dialecte qui a politiquement réussi. Pour Weinreich, ce contact est externe et interne au locuteur: un même locuteur dispose donc d'une compétence linguistique nécessairement composite et divers systèmes linguistiques cohabitent au sein de son dispositif cognitif. C'est pour rendre compte de ces situations sociolinguistiques complexes que Ferguson a forgé en 1959 le concept de diglossie.

1.2. Le concept d'intercompréhension

L'intercompréhension est une forme d'intercommunication asymétrique, opérationnelle, non médiatisée, qui favorise la "communicance":

- dans le domaine de l'expression, en privilégiant la pratique de la langue maternelle ou d'une autre langue bien maîtrisée, et en prenant en compte l'environnement multilingue du dialogue et le profil linguistique de l'autre ou des autres auditeurs ou locuteurs;
- dans le domaine de la compréhension, en facilitant l'accès à de multiples langues voisines (parentes ou non) de la langue maternelle ou source grâce notamment à la possibilité d'exploiter les proximités phoné-

tiques, morphologiques, syntaxiques et lexicales présentes dans de telles langues.

1.3. Le concept de langues voisines

Traditionnellement, on fait la différence entre langue maternelle, langue étrangère et langue seconde sans tenir compte de la proximité géographique ou de la parenté généalogique des langues en question. Mais quand on s'intéresse à la compréhension de multiples langues et que l'on est attentif à l'efficacité didactique, les proximités géographique ou familiale sont des facteurs à ne pas négliger, qui jouent souvent un rôle décisif.

Avec le renouveau de l'intérêt pour l'intercompréhension vers la fin des années 80, et notamment l'avènement de la didactique de l'intercompréhension, les approches sont multiples, et le flou terminologique règne. Certains (par ex. Dabène 1994) utilisent l'expression «langues voisines» pour les langues «étroitement apparentées». D'autres (par ex. Causa 2004) distinguent l'aspect linguistique et génétique de la représentation de la/des langue(s) étrangère(s) dont l'apprentissage/acquisition semble plus ou moins aisé: dans ce cas, distinction est faite entre langues voisines et proches comme le français et l'italien et langues voisines (non proches) comme le français et le roumain. Dans le programme *InterCompréhension Européenne - ICE* (Castagne 2002 & 2007a), où l'on se place selon une approche qui défend la position selon laquelle les langues possèdent à la fois des propriétés généalogiques, communes à une ou plusieurs familles (liens de parenté), et des propriétés aréales résultant d'une interaction constante dans le cadre de contacts de proximité géographique forts, on définit toujours les langues par rapport à ces deux types de propriétés et en fonction d'une langue source, d'où, par exemple, la typologie suivante:

Langues voisines et parentes du français: espagnol, italien, portugais

Langue voisines et non parentes du français: anglais, allemand, néerlandais

Langue non voisine mais parente du français: roumain

Langue non voisine et non parente du français: russe

2. La compréhension des séquences figées en langues voisines

Pour comprendre des séquences figées utilisées dans des textes écrits dans une langue voisine (parente ou non) d'une langue source, qu'on connaisse

ou pas la langue voisine en question, il y a plusieurs solutions à disposition.

2.1. La compréhension médiatisée

2.1.1. Grâce à la traduction automatique

On peut utiliser un traducteur automatique. La réponse est souvent très insatisfaisante d'après les spécialistes de la question: on est en présence d'un des phénomènes les plus importants des langues naturelles, qui présente, pour le traitement automatique, un obstacle aussi important que la polysémie, par exemple (Clas & Gross 1998). La traduction des expressions figées reste problématique bien que leur usage soit loin d'être marginal, notamment en français. Si les logiciels de TA peuvent les prendre en charge (i.e. au-delà de la traduction mot à mot, des équivalences ont été établies entre les langues), cela ne s'opère pas de façon systématique. (Vaguer 2011)

Au mieux, on obtient une traduction littérale; au pire, le résultat de la traduction n'est satisfaisant ni sur la forme, ni sur le fond:

Versions originales (VO)

Versions traduites automatiquement (Google)

Pour tout l'or du monde :
per tutto l'oro del mondo
por todo el oro del mundo
por todo o ouro do mundo
for all the money in the world
for all the tea in China

=> pour tout l'or du monde
=> pour tout l'or du monde
=> pour tout l'or du monde
=> ? pour tout l'argent dans le monde
=> ? pour tout le thé en Chine ?

être au septième ciel :
essere al settimo cielo
estar en el séptimo cielo
estar no céu
To be on cloud nine

=> être au septième ciel
=> être au septième ciel
=> ??? dans le ciel ???
=> ? pour être sur un nuage ?

Donner du temps au temps:
Dar tiempo al tiempo
dar tempo ao tempo
dare tempo al tempo

=> donner-lui le temps
=> lui donner le temps
=> lui donner le temps

Deux avis valent mieux qu'un :

Cuatro ojos ven mas que dos

=> Quatre yeux voient plus **de** deux

Quattro occhi vedono meglio di due

=> Quatre yeux **valent** mieux que deux.

Two heads are better than one

=> Deux **têtes** valent mieux qu'une

Arrondir les angles:

Limar las aristas

=> *limer les arêtes*

smussare gli angoli

=> *??? bords lisses ???*

to smooth things over

=> **d'**arranger les choses

C'est en forgeant qu'on devient forgeron:

La práctica hace a la perfección

=> La pratique rend parfait.

Sbagliando s'impara

=> *jamais un échec, toujours une leçon*

Practice makes perfect

=> *La pratique rend parfait*

2.1.2. Grâce à la traduction humaine

On peut chercher la traduction humaine dans un dictionnaire. Mais de nombreux experts sont d'accord pour dire qu'une telle traduction est une activité de transfert complexe dont le résultat n'est pas toujours satisfaisant:

Si l'on fait abstraction des correspondances, qu'elles soient mono- ou polylexicales, le passage d'une langue à une autre se fait, surtout dans le cas du figement, avec des déperditions importantes contre lesquelles les solutions demeurent peu évidentes. Au lieu de chercher à contourner les difficultés par des artifices divers, il serait théoriquement plus pertinent d'avancer des propositions qui soient de nature à gérer au mieux le déficit en question et qui tiennent compte des modes de structuration lexicale dans chaque système linguistique. [...] (Mejri 2008: 249)

Pour les linguistes, le rapport entre la culture et les connotations des unités lexicales et phraséologiques, qui se manifeste à plusieurs niveaux notamment dans la productivité sémantique des culturèmes et des mots-clé, est un domaine qui mérite d'être étudié en profondeur (cf. Wierzbicka 1992, 1997, 2006; Piirainen 2005). Mais, d'une façon bien plus générale, pour tous ceux qui s'intéressent aux langues et aux cultures étrangères, il serait bon de disposer d'un instrument où consulter la liste et la description des culturèmes et mots-clé d'une langue, ou même d'une comparaison de plusieurs langues. Bien que les rapports entre le lexique et la culture aient été étudiés sur le plan théorique depuis le XIX^e siècle, on n'a pas encore établi de méthode lexicographique concrète pour représenter et formaliser

dans un dictionnaire les relations entre les sens figurés des signes linguistiques et leurs corrélats culturels sous-jacents. C'est donc un défi non relevé pour les sémanticiens, les parémiologues et les phraséologues. (Pamiès Beltran 2008)

[On peut] traduire directement les proverbes métaphoriques, mais non les expressions idiomatiques: l'ascension vers le sens hyperonymique ou superordonné subsiste lorsqu'on traduit le sens littéral d'un proverbe métaphorique, alors que semblable moteur interprétatif n'existe pas dans le cas des phrases figées (Kleiber 2010)

La raison est vraisemblablement à chercher du côté de la nature même des processus en jeu. Contrairement à la représentation que beaucoup s'en font, la compréhension et la traduction sont à distinguer. La première activité est la représentation que l'on se fait d'un mot, d'une phrase, d'un texte, d'une idée ou d'un événement (Tiberghien 2002: 80). La seconde requiert en sus de l'activité de compréhension l'élaboration d'un texte construit dans une autre langue, qui présente la spécificité de pouvoir se substituer au texte original en exprimant autant que possible la totalité de l'information. La traduction peut donc aider à comprendre les SF en langue étrangère, mais en proposant une formulation de substitution, elle perd définitivement une partie de l'information présente dans la version originale.

2.2. La compréhension non médiatisée grâce à l'intercompréhension

On peut essayer de les «intercomprendre» à partir de la connaissance de sa propre langue maternelle. L'intercompréhension est une activité qui permet d'accéder au texte original de l'information grâce à sa langue maternelle (Blanche-Benveniste 2003) sans médiation et donc sans l'occulter alors que la traduction demande en sus de la compréhension un complément de médiation qui a pour effet d'occulter le texte original alors que celui-ci est le texte véritable de l'information (Castagne 2007b).

L'intérêt de comprendre ou d'intercomprendre un texte dans sa version originale est de lui accorder le statut de texte de référence pour l'information à appréhender, ce qui permet de mémoriser les formes linguistiques originales sans les associer étroitement à des formes traduites dans une autre langue qui risquent de les occulter.

Dans le programme ICE, jusqu'à présent, nous n'avons jamais travaillé sur l'intercompréhension des expressions figées. Les raisons sont à chercher essentiellement dans les principes basiques qui caractérisent l'activité d'intercompréhension. Nous cherchons à intercomprendre non

des séquences isolées, mais des textes dont le genre présente en général un type de référence textuelle: le lecteur peut constater l'association entre phrases propositionnelles et faits du monde sensible qu'elles commentent (Tyvaert 2007), et ainsi s'appuyer sur ses connaissances extralinguistiques, de type encyclopédique ou autre. Or l'expérience montre que la présence des SF dans un texte en langue voisines pose rarement un problème de compréhension: i) soit elles ne posent pas de problème particulier a priori parce qu'elles ne sont pas fondamentales à la compréhension du texte en question et peuvent être contournées; ii) soit elles peuvent être intercomprises par analogie ou par inférence à partir de la connaissance de sa langue maternelle, plus souvent qu'on ne pense, et mieux qu'en recourant à la traduction. Si on prend les deux textes suivants extraits de la méthode EuRom4 (1997), on trouve deux SF, notées en gras:

Cada macaco no seu galho. Homens para um lado, mulheres para outro. Em Teerão, acabou-se a promiscuidade. Pelo menos nos transportes públicos, imperam os valores islâmicos. A partir de agora, não há mais confusões: elas vão atrás e eles à frente. A decisão, que já estava a ser testada em algumas linhas, foi agora alargada a toda a rede de autocarros da capital iraniana. Para evitar que a área reservada aos homens vá vazia e a das mulheres siga à cunha, ou vice-versa, os autores da medida excluíram a construção de compartimentos estanques dentro dos veículos. A linha da fronteira será determinada caso a caso e guardada por um vigilante em uniforme azul. Além disso, em nome da “defesa dos valores sublimes do Islão e do respeito dos direitos sociais e dos princípios morais”, a transportadora pública de Teerão apelou à “cooperação” dos cidadãos. Que lhes faça bom proveito, o “apartheid” !.

Caro sindaco, sono un ragazzo di 14 anni, mi chiamo Michele e sono contento di scriverti, perché per la prima volta ho la possibilità di parlare con un sindaco dei miei problemi. Fino allo scorso anno abitavo in una casa sulla Portuense, poi, siccome sono stato sfrattato, sono andato ad abitare in via Bravetta, al Residence Roma. Io non mi trovo bene perché lì la gente è un po' pazza, ci sono tanti ragazzi drogati e che fumano gli spinelli. Ci sono pure i ragazzi di 13 anni che fumano quella roba e così i compagni non me li sono fatti. Ci sono quasi tutti **avanzi di galera** che vanno a rubare sempre e pure i ragazzi seguono questo esempio. Spero che al più presto mi diano la casa perché lì sto male. Caro sindaco, se

darai la casa a me e a quelli che come me la aspettano anche Roma cambierà, perché ci saranno molte famiglie più tranquille e meno scomode degli altri e meno violente. Aspetto una tua risposta.
Michele Tamarindo Classe III G Scuola "Vigna Pia".

Dans le premier cas, l'incompréhension de la SF n'entrave jamais la compréhension du texte qui suit. Et très souvent, la SF est interprétée après avoir pris connaissance du texte dans son ensemble. Dans le second cas, l'interprétation est un peu plus problématique: dans la version la plus approximative, on obtient un équivalent sous forme généralisée «gens», «personnes»; au mieux, on obtient «brigands». Dans les deux cas, il est évident que la présence du co-texte ou du contexte plus large aide à l'interprétation des SF.

Toutefois, depuis 2007, nous avons commencé à observer systématiquement le comportement des apprenants de langues voisines du français face aux séquences figées, et nous avons observé chez eux deux approches distinctes de la compréhension des SF, qui correspondent globalement aux deux approches distinctes de la lecture en langue étrangère que nous avons déjà identifiées: une approche analytique et une approche analogique (cf. par exemple Castagne, à paraître). Les deux typologies de la modélisation des relations entre SF en version originale et SF en langue source de l'intercompreneur que nous allons présenter ci-dessous sont le résultat d'un savant mélange entre observations empiriques en atelier et en cours menées sur une période de 4 ans, réflexions théoriques menées au cours du séminaire d'«Intercompréhension des langues voisines: études théoriques et développements appliqués», et vérifications sur 63 apprenants en cours d'intercompréhension des langues romanes ou germaniques (donnés dans le cadre du master Gestion Multilingue de l'Information de l'Université de Reims Champagne-Ardenne) opérées entre 2010 et 2014. Pour des raisons évidentes d'espace octroyé, nous présenterons ici les SF souvent hors co-texte et hors contexte. Mais toutes les observations initiales ont été faites en texte.

3. Approche analytique et typologie des séquences figées

L'approche analytique, qui n'envisage la transparence que de manière «étroite», c'est-à-dire binaire, ne permet d'aborder les SF d'une autre manière que sous la forme d'une typologie réduite à «transparentes» vs «non transparentes», ainsi que suit (les équivalents sont présentés les uns sous les autres pour souligner leur transparence ou au contraire leur opacité:

Type A: Séquences figées transparentes

pour tout l'or du monde
per tutto l'oro del mondo
por todo el oro del mundo
por todo o ouro do mundo

être au septième ciel
essere al settimo cielo
estar en el séptimo cielo

Dar tiempo al tiempo
donner du temps au temps
dar tempo ao tempo
dare tempo al tempo

Type B: Séquences figées non transparentes

Estar mas fresco que una lechuga
avoir du toupet

To stand someone up
Poser un lapin à quelqu'un

Acabarsele a uno la cuerda
être au bout du rouleau

Tiene bigotes
c'est un dur
Apearse del burro
reconnaître ses erreurs

A humo de pajas
à brûle-pourpoint

gosto de sombra e água fresca
avoir un poil dans la main

To be dressed to kill
Être sur son trente et un

Type A Séquences Transparentes	Type B Séquences non transparentes
--------------------------------------	--

Cette approche, de par sa nature analytique, insiste sur les différences, les dissimilitudes, les distances, et amène à considérer la majorité des SF relevées dans notre corpus comme étant non transparentes. En revanche, une approche plus analogique, qui envisage les transparences dans toutes leurs dimensions, directe et indirecte, c'est-à-dire en relation isomorphique, homomorphique, voire métaphorique, permet d'accéder avec plus de succès aux SF en langue voisine, de renverser littéralement la tendance et de ressentir la majorité des SF comme étant plus ou moins transparentes.

4. Approche analogique et modélisation des relations de transparence entre séquences figées appartenant à plusieurs langues voisines

Cette typologie de la modélisation des relations de transparence entre séquences figées appartenant à plusieurs langues voisines repose sur la typologie des relations de transparence entre mots lexicaux (Castagne 2007a).

4.1. Modèle 1: Séquences figées en relation isomorphique (=> cf. Type A analytique)

être au septième ciel
essere al settimo cielo
estar en el séptimo cielo
estar no céu
to be in seventh heaven
pour tout l'or du monde
per tutto l'oro del mondo
por todo el oro del mundo
por todo o ouro do mundo
for all the money in the world

Dar tiempo al tiempo
dar tempo ao tempo
dare tempo al tempo"

Ici, les équivalents multilingues d'une même SF sont reliés par une relation isomorphique, c'est-à-dire une relation de transparence directe, simultanément sur les plans formel, sémantique et syntaxique.

4.2. Modèle 2: séquences figées en relation homomorphique (=> cf. Type B analytique)

Beber de un trago
Boire d'un trait
(s)muovere cielo e terra
remuer ciel et terre
suar sangue
suer sang et eau

Ici, les équivalents multilingues d'une même SF sont reliés par une relation homomorphique, c'est-à-dire qu'on observe une relation de *transparence directe* simultanément sur les plans sémantique et syntaxique, mais une relation de *transparence indirecte* sur le plan formel. Dans le premier exemple, «beber» et «trago» sont indirectement transparents avec leurs équivalents français «boire» et «trait», mais la construction syntaxique et la signification sont directement transparentes. Dans le deuxième exemple, «muovere» possède un radical dont la forme est indirectement transparente avec la forme française équivalente, en l'occurrence «-muer», et la forme équivalente «remuer» possède un préfixe qui est absent chez son équivalent italien. En revanche, la construction syntaxique et la signification sont directement transparentes. Et dans le troisième exemple, la version française présente un segment supplémentaire par rapport à la version espagnole. Il est évident qu'ici les équivalents multilingues d'une même SF présentent un ou plusieurs composants plus ou moins divergents, pour autant il paraît difficilement acceptable de les classer comme non transparentes ainsi que le font les approches analytiques.

4.3. Modèle 3: Séquences figées en relation métaphorique (cf. Type B analytique)

Hace un frio que pela
il fait un froid de canard

Dormir como un tronco
Dormir comme une souche

Ici, les équivalents multilingues d'une même SF sont reliés par une relation métaphorique, c'est-à-dire qu'on observe une relation de transparence directe sur le plan syntaxique, mais une relation de transparence indirecte sur les plans formel et sémantique. Les séquences en question comportent un (des) indice(s) sémique(s) permettant d'en comprendre en texte la signification au moyen d'une ou plusieurs «séquence(s)-relais» qui, jouant alors le rôle fonctionnel de séquence(s) transparente(s), déclenche(nt) la transparence sémique entre la forme source et la forme équivalente dans une autre langue:

Hace un frío que pela => il fait un froid qui pèle => il fait un froid de canard

Dormir como un tronco => dormir comme un tronc => Dormir comme une souche

La séquence en langue source suggère formellement une séquence dans l'autre langue dont la signification, même si elle est autre, réunit un certain nombre de sèmes qui, en tenant compte des autres significations présentes dans le co-texte et le contexte, rend tout de même accessible le terme de la LM. Dans le premier exemple, même si «que pela» est distincte de «de canard», le séquence relais «qui pèle» amène à poser comme une équivalence métaphorique entre «que pela» et «de canard», ce qui est confirmé par le co-texte immédiat «il fait un froid». Dans le deuxième exemple, même si «tronco» est distincte de «souche», le séquence relais «tronc» amène à poser comme une équivalence métaphorique entre «tronco» et «souche», ce qui est confirmé par le co-texte immédiat «dormir comme».

4.4. Modèle 4: séquences figées opaques (cf. Type B analytique)

Hay gato encerrado
il y a anguille sous roche

Estar mas fresco que una lechuga
avoir du toupet

Acabarsele a uno la cuerda
être au bout du rouleau

To stand someone up
Poser un lapin à quelqu'un

Tienes bigotes
c'est un dur

Apearse del burro
reconnaître ses erreurs

A humo de pajas
à brûle-pourpoint

gosto de sombra e água fresca
avoir un poil dans la main

To be dressed to kill
Être sur son trente et un

Ici, les équivalents multilingues d'une même SF ne sont reliés par aucune relation analogique, ni sur le plan formel, ni sur le plan syntaxique.

4.5. Récapitulatif

La typologie générale établie par analogie peut être synthétisée de la manière suivante:

Type A Séquences Transparentes	Type B Séquences non transparentes	
Séquences directement transparentes	Séquences indirectement transparentes par analogie	
Modèle1 Relation iso- morphique	Modèle 2 Relation homomorphique	Modèle 3 Relation métaphorique
	Séquences opaques Modèle4	

Néanmoins, quand on étudie la transparence monolexicale, il est relativement aisé de distinguer grosso modo des mots directement transparents, des mots indirectement transparents et des mots opaques. Mais quand il s'agit d'étudier la transparence des séquences figées polylexicales, au moins un paramètre intervient en sus de la transparence formelle et de la transparence sémantique: la transparence syntaxique. Il est alors nécessaire d'établir pour les SF des degrés de transparence variables à trois dimensions.

5.2. Les degrés de transparence variables

Les degrés de transparence variables concernent les modèles 2, 3 et 4.

5.1. Les sous-modèles du Modèle 2

<i>Sous-modèle 2.1: Beber de un trago</i>	=> <i>Boire d'un trait</i>
<i>Sous-modèle 2.2: <u>muovere</u> cielo e terra</i>	=> <i><u>remuer</u> ciel et terre</i>
<i>Sous-modèle 2.3: suar sangue</i>	=> <i>suer sang <u>et</u> eau</i>

Ici, les équivalents multilingues d'une même SF sont indirectement transparents.

Dans le premier sous-modèle, la syntaxe des SF est transparente, mais le lexique nécessite un léger ajustement formel. Par exemple, les formes «beber» et «trago» sont indirectement transparents avec leurs équivalents français, et nécessitent un léger ajustement formel entre «beber» et «boire», et entre «trago» et «trait». En revanche, la construction syntaxique et la signification des énoncés sont directement transparentes.

Dans le deuxième sous-modèle, la syntaxe des SF est également transparente, mais le lexique nécessite un ajustement formel plus important. Par exemple, la forme espagnole «muovere» possède un radical dont la forme est indirectement transparente avec la forme française. De même, la forme française «remuer» possède un préfixe qui est absent chez son équivalent espagnol. Ces deux couples de formes nécessitent un ajustement formel sensible pour établir la «reliance» entre les deux termes. En revanche, la construction syntaxique et la signification sont directement transparentes comme dans le premier sous-modèle.

Et dans le troisième sous-modèle, la syntaxe des SF est convergente sans être transparente: elle nécessite un ajustement par augmentation ou par diminution. Par exemple, la version française présente un segment supplémentaire par rapport à la version originale espagnole. Il est évident qu'ici les équivalents multilingues d'une même SF présentent un ou plusieurs composants plus ou moins divergents.

Malgré ces légères différences observées au niveau lexical ou syntaxique, l'approche analogique permet d'accéder par ajustements formels successifs et de manière plus aisée à ces SF et donc de les considérer comme transparentes (certes indirectement), ce qui n'étaient pas le cas avec l'approche analytique.

5.2. Les sous-modèles du Modèle 3

Sous-modèle 3.1 :

VO	Séquence relais	LS
<i>Hace un frio que pela</i>	=> <i>il fait un froid qui pèle</i>	=> <i>il fait un froid de canard</i>
<i>Cuatro ojos ven mas que dos</i>	=> <i>quatre yeux voient mieux que deux</i>	=> <i>deux avis valent mieux qu'un</i>

Sous-modèle 3.2 :

VO	Séquence relais	LS
<i>Dormir como un tronco</i>	=> <i>dormir comme un tronc</i>	=> <i>Dormir comme une souche</i>
<i>To get cold feet</i>	=> <i>Avoir les pieds froids</i>	=> <i>Avoir la frousse, avoir le trac</i>
<i>Es un cuenta garbanzos</i>	=> <i>C'est un compte pois chiches</i>	=> <i>c'est un grippe-sou</i>
<i>Limar las aristas</i>	=> <i>limer les arêtes</i>	=> <i>arrondir les angles</i>

Sous-modèle 3.3 :

VO	Séquence relais	LS
<i>Ir para o campo</i>	=> <i>aller à la campagne</i>	=> <i>Se mettre au vert</i>
<i>I could eat a horse</i>	=> <i>Je pourrais manger un cheval</i>	=> <i>J'ai une faim de loup</i>
<i>Practice makes perfect</i>	=> <i>La pratique rend parfait</i>	=> <i>C'est en forgeant qu'on devient forgeron</i>

Ainsi que nous l'avons dit précédemment, les séquences en question comportent un (des) indice(s) sémiques permettant d'en comprendre en texte la signification au moyen d'une ou plusieurs «séquences-relais» qui déclenche la transparence sémique entre une forme source et une forme équivalente dans une autre langue. Ce qui distingue les trois sous-modèles, c'est le type des sèmes de passage.

Dans le premier sous-modèle, les sèmes de passage sont présents à la fois dans le ou les sémèmes présents dans la séquence relais et dans le ou les sémèmes présents dans la séquence en LS (ici en français).

Dans les deuxième et troisième sous-modèles, les sèmes de passage, présents dans le ou les sémèmes présents dans la séquence relais, sont en lien avec la notion exprimée par la séquence en LS (ici en français). Ce qui les distingue, ce sont les degrés de transparence: dans le deuxième sous-modèle, la syntaxe est convergente, le lexique verbal est plus ou moins transparent et les autres mots lexicaux sont opaques; dans le troisième, la syntaxe est divergente et tous les mots lexicaux sont opaques.

Malgré ces différences plus marquées qu'au paragraphe précédent, l'approche analogique permet ici aussi d'accéder par ajustements formels, syntaxiques et sémantiques à ces SF et donc de les considérer également

comme transparentes (certes indirectement), ce qui n'étaient pas le cas avec l'approche analytique.

5.3. Les sous-modèles du Modèle 4

Ici, les équivalents multilingues d'une même SF sont opaques entre eux:

Sous-modèle 4.1 :

VO	interprétation mot à mot	équivalents en LS
<i>Hay gato encerrado</i>	=> <i>il y a un chat enfermé</i>	=> <i>il y a anguille sous roche</i>

Sous-modèle 4.2 :

VO	interprétation mot à mot	équivalents en LS
<i>Estar mas fresco que una lechuga</i>	=> <i>être plus frais qu'une laitue</i>	=> <i>avoir du toupet</i>
<i>Acabarsele a uno la cuerda</i>	=> <i>être au bout du remontoir</i>	=> <i>être au bout du rouleau</i>
<i>To stand someone up</i>	=> <i>Tenir quelqu'un debout</i>	=> <i>Poser un lapin à quelqu'un</i>

Sous-modèle 4.3 :

VO	interprétation mot à mot	interprétation figée
<i>Tiene bigotes</i>	=> <i>Il a des moustaches</i>	=> <i>c'est un dur</i>
<i>Apearse del burro</i>	=> <i>descendre de l'âne</i>	=> <i>reconnaître ses erreurs</i>
<i>A humo de pajas</i>	=> <i>la fumée de pailles</i>	=> <i>à brûle-pourpoint</i>
<i>gosto de sombra e água fresca</i>	=> <i>j'aime l'ombre et l'eau</i>	=> <i>avoir un poil dans la main</i>
<i>To be dressed to kill</i>	=> <i>Être habillé pour tuer</i>	=> <i>Être sur son trente et un</i>

Mais dans le premier sous-modèle, la syntaxe des SF équivalentes est convergente, mais le lexique est partiellement opaque. Par exemple, la forme espagnole «encerrado» est distincte de la forme équivalente en français «sous roche», et l'interprétation mot-à-mot «un chat enfermé» n'aide pas à accéder à «anguille sous roche». Toutefois la SF en question peut être accessible par inférence quand elle est située en texte, comme dans l'extrait suivant:

El periódico *Reforma* realizó un estudio al respecto y detonó la bomba mediática de un programa que, desde entonces, tiene claramente un tufo electoral y no de combate a la pobreza. El Senado de la República, a través del grupo parlamentario del PAN, propuso citar a comparecer a la secretaria de Desarrollo Social del gobierno federal, Rosario Robles, y el PRI se negó, evitando con ello una mayor explicación de la Cruzada Nacional contra el Hambre. Ello

permitted to infer, with greater elements, that in the program *peñista-priista* **hay gato encerrado**. (<http://www.diariocambio.com.mx/>)

Dans le deuxième sous-modèle, la syntaxe des SF équivalentes est divergente, et le lexique est totalement opaque. Ceci est évident quand on compare la forme anglaise «to stand someone up» avec son équivalent français «poser un lapin à quelqu'un». Toutefois la SF en version originale peut être accessible par inférence, surtout quand elle est située dans un texte dont la forme est proche de la définition descriptive, comme dans l'extrait suivant:

Americans place a high value on punctuality. If you make plans with someone, you should be there when you say you will. Three to five minutes early is even better, because it shows that you are really looking forward to spending time with the other person. Most people will allow five or maybe ten minutes late, but more than that is considered bad form. Not showing up at all--called "**standing someone up**"--is considered very rude and, unless you have a very good reason, the other person may never want to make plans with you again. (<http://www.lifeintheusa.com/>)

Dans le troisième sous-modèle, l'opacité peut mener à une solution pire que le blocage: une fausse interprétation. La syntaxe et le lexique peuvent suggérer à tort une interprétation mot à mot dans une autre langue à la manière d'un faux-ami. Seul un contexte large permet parfois de discriminer le type d'interprétation:

Extrait 1: http://www.elperiodicoextremadura.com/noticias/caceres/ray-loriga-busca-extras-teresa-muerte-vida_210761.html

Ray Loriga busca extras para 'Teresa, muerte y vida'

La casa de cultura de la Avenida de Cervantes acoge hoy, día 16, un casting para seleccionar a extras que participen en la próxima película del director de cine Ray Loriga, que llevará por título *Teresa, muerte y vida*.

Parte del rodaje de esta película, protagonizada por la conocida actriz Paz Vega, se rodará en la capital cacereña, posiblemente, entre los días 10 y 15 del próximo mes de enero, según informó a través de una nota la organización del casting.

La prueba se realizará en horario ininterrumpido de tres a ocho de la tarde y según explicó la organización de la prueba buscan mujeres de 18 a 75 años con el pelo largo y de colores naturales y tez blanca.

REQUISITOS

Los requisitos para los hombres que se presenten a la selección son tener entre 16 y 75 años, pelo peinable y no **tener bigotes** o perilla. Los niños y niñas que acudan a la prueba de mañana deben tener entre 6 y 12 años, sin que se exija ninguna otra condición. Todos los interesados en participar en el casting para la próxima película de Ray Loriga deberán presentarse en la casa de la cultura con una fotografía, la fotocopia del DNI y la tarjeta de la Seguridad Social.

Extrait 2: <http://www.blogseitb.com/narraciones/2013/05/02/divinos/>

Mi abuelo solía decir “¡Este hombre **tiene bigotes!**” para remarcar que “tenía redaños”. Actualmente se usa más “tiene huevos” y expresiones parecidas.

Dans le premier extrait, *tener bigotes* présente manifestement le sens littéral. En effet, l’élaboration progressive de l’interprétation, qui est guidée dès le début par le principe de cohérence, amène à situer le discours dans le cadre d’un casting. Le co-texte immédiat, qui situe l’interprétation dans le cadre d’une sélection d’hommes en fonction de propriétés physiques recherchées, en l’occurrence «avoir entre 16 et 75 ans, des cheveux à peigner, et ne pas avoir des moustaches, ni des boutons», présente des indices sémiqes qui verrouillent la cohérence locale en faveur de l’interprétation littérale (une interprétation associant ici «ne pas être un dur» et «ne pas avoir de boutons» aurait peu de chance d’être cohérente).

La fin du texte, qui précise que «toute personne intéressée devra présenter notamment une photographie», achève de verrouiller la cohérence globale et confirme l’interprétation littérale. En revanche, dans le second extrait, *tener bigotes* est manifestement une SF qui signifie «être un dur». Le co-texte immédiat, qui situe le discours dans le cadre d’analogies explicites «dire ... pour souligner que ...» associées à des «expressions similaires» du type «avoir du cran», «avoir des couilles», verrouille sans ambiguïté l’interprétation figée.

5.4. Récapitulatif

La typologie affinée pourrait être synthétisée de la manière suivante, de la plus transparente en partant de la gauche jusqu’à la plus opaque à droite:

Type A Séquences Transparentes	Type B Séquences non transparentes								
Séquences directement transparentes Modèle1 Relation iso- morphique	Séquences indirectement transparentes par analogie						Séquences opaques Modèle4		
	Modèle 2 Relation homomorphique			Modèle 3 Relation métaphorique					
Modèle 1	Modèle 2.1	Modèle 2.2	Modèle 2.3	Modèle 3.1	Modèle 3.2	Modèle 3.3	Modèle 4.1	Modèle 4.2.	Modèle 4.3
+ transparent							+ opaque		

Ce travail sur l'intercompréhension des SF entre langues voisines, nous le rappelons, n'est qu'une première ébauche et demande encore beaucoup d'observations, de réflexions et d'ajustements.

6. Conclusions et perspectives

Si on se focalise sur la question purement linguistique de la compréhension des séquences figées en langues voisines, nos conclusions rejoignent par une tout autre voie certaines des conclusions auxquelles aboutit Kleiber (2010, 2014a et 2014b) sur les expressions idiomatiques et les proverbes métaphoriques, et leur relation à l'opposition transparence / opacité. Les séquences figées que nous avons étudiées et dont la nature est poly-lexicale ont un fonctionnement qui se caractérise par la notion de «degré de transparence». En sus de la dimension lexicale, la gradation de la transparence des séquences figées poly-lexicales est corrélée étroitement avec la dimension syntaxique et la double dimension sémantique décrite par Mejri (2005), à savoir «le sens littéral, sous-jacent» et «le sens global qui correspond à la totalité de la séquence». Au cours de cette contribution, nous avons vérifié qu'entre langues voisines, les séquences figées ne sont pas nécessairement des obstacles à l'intercompréhension, qu'elles sont souvent liées par des relations analogiques permettant leur intercompréhension au delà de ce qui pourrait être imaginé (notamment avec une approche analytique) et que leurs relations sont caractérisées par des degrés multidimensionnels les situant entre transparences et opacités. La mise en place de la compréhension d'une expression figée en langues voisines est un parcours dynamique et complexe dont la progression s'opère, pour les séquences les moins transparentes ou les plus opaques, de la tentative de compréhension du sens compositionnel à celle du sens abstrait déductible des éléments de la séquence, puis à celle du sens déductible à

la fois à partir de ses éléments, du co-texte et du contexte, puis à celle du sens déductible seulement par les éléments fournis par le cotexte ou le contexte, jusqu'au sens non déductible de ses constituants. Les tentatives d'intercompréhension, c'est-à-dire de construction du sens à partir de textes en langues voisines, s'effectuant uniquement en langue source et oscillant entre transparences et opacités, progressent grâce à la pratique de boucles «anticipantes» ou rétroactives (Castagne, à paraître).

Si on regarde au delà de la préoccupation proprement linguistique, on constate qu'en adoptant une approche systémique dans la pratique de l'intercompréhension, on accède à une compréhension efficiente de l'information sans déperdition et sans occultation de la version originale par reformulation dans une autre langue: cette «bonne» pratique opérationnelle de l'intercompréhension s'explique par le fait qu'on se concentre sur les analogies qui, établissant des ressemblances plus ou moins idéales entre des relations, des termes ou des objets comparables, permettent de considérer moins opaques des items appartenant à des langues voisines qui auraient pu a priori paraître massivement opaques, et de se faire une représentation plus efficiente d'un texte ou d'un discours exposé en version originale dans une langue voisine donnée. Le cas des SF en fournit un exemple représentatif. Certaines formes linguistiques comme les SF sont souvent présentées comme caractéristiques d'une langue et d'une culture, et donc comme résistantes aux transferts interlinguistiques et entravant longtemps les rencontres interculturelles du fait même de leur figement et de leur opacité. En les rendant plus transparentes, l'approche systémique par analogie permet de favoriser non seulement la compréhension linguistique, mais aussi l'inclusion socio-culturelle. De plus, cette «bonne» pratique opérationnelle de l'intercompréhension par approche analogique confirme la voie d'une «bonne» pratique didactique de l'éducation au plurilinguisme déjà identifiée par des voies plus expérimentales. En effet, l'approche par analogie dont l'efficacité a été observée empiriquement chez les pratiquants experts ou amateurs, constitue l'un des principes fondamentaux de la méthodologie ICE de l'éducation à l'intercompréhension des langues voisines: l'une des activités principales de l'éducateur ICE est alors de convaincre les apprenants usant intuitivement d'une approche analytique (ce qui est souvent le cas des nouveaux apprenants en langue étrangère, y compris ceux qui ont une approche systémique de la lecture en langue maternelle) d'adopter une approche systémique par analogie quand ils tentent d'intercomprendre une langue voisine inconnue. Au fil des observations, une évidence transparait: parce qu'elle permet de gérer la dynamique des multiples systèmes en jeu

(émergences, interactions, adaptations, approximations), l'approche systémique par analogie se révèle efficiente pour favoriser en partie l'inclusion culturelle et sociale lors de mobilités dans des espaces européens linguistiquement voisins.

Bibliographie

- Blanche-Benveniste, Claire (2003) «Compréhension multilingue et connaissance de sa propre langue». In Caduc, E. & Castagne, E. - Actes du colloque AEL *Pour une modélisation de l'apprentissage simultané de plusieurs langues apparentées ou voisines* (Nice, déc. 2001), Nice, aux Publications de la Faculté des Lettres de Nice, pp. 113-129.
- Blanche-Benveniste, Claire *et al.* (1997) *Eurom 4: méthode d'enseignement de quatre langues romanes*. Firenze, Nuova Italia Editrice.
- Castagne, Eric (2004) «Inférences sémantiques et construction de la compréhension en langues européennes apparentées ou voisines». In Actes du colloque international EuroSem2003 *Premières journées internationales sur l'InterCompréhension Européenne: "intercompréhension et inférence"* (Reims, juin-juillet 2003), Reims, PUR. pp. 91-116. <http://logatome.eu/publicat/Reims2003.pdf> (consulté le 15 janvier 2015)
- Castagne, Eric (2007a) «Transparences lexicales entre langues voisines». In Castagne (ed.) *Les enjeux de l'intercompréhension*. Coll. ICE 2, Reims: Epure. pp. 155-166. URL: <http://logatome.eu/publicat/Gap2005.pdf> (consulté le 15 janvier 2015)
- Castagne, Eric. (2007b) " L'intercompréhension: un concept qui demande une approche multidimensionnelle globale ", in Capucho *et al.* (eds), *Diálogos em Intercompreensão*, Lisboa, Universidade Catolica Editora, p. 461-473. URL: <http://logatome.eu/publicat/Lisbonne2007.pdf> (consulté le 15 janvier 2015)
- Castagne, Eric (à paraître) «Analogie, complexité et approximation en intercompréhension». In Castagne et Monneret (eds.) *Intercompréhension et analogie*. Coll. ICE n°5. Reims, Epure.
- Castagne, Eric (ed.) (2007) *Les enjeux de l'intercompréhension*. Coll. ICE 2, Reims: Epure.
- Causa, Mariella (2004) «Langue officielle, langue seconde, langue proche, langue voisine...bref, l'italien dans tous ses états !», dans *Etudes de Linguistique Appliquée*, n° 136.
- Clas, A. & Gross, G. (1998) «Classes de figement des locutions verbales» in Meiri, S. *et al.* (éd.), *Le Figement lexical*, p. 11-18.
- Dabène, L. (1994). *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*. Paris: Hachette, Collection Références.
- Ferguson, C. A. (1959). Diglossia. *Word*, 15.

- Gross, Gaston (2004) «Réflexions sur le traitement automatique des langues». In actes *JADT 2004*, vol. 1 pp. 545-576. URL: http://lexicometrica.univ-paris3.fr/jadt/jadt2004/pdf/JADT_052.pdf (consulté le 15 janvier 2015)
- Kleiber, Georges (2010) «Proverbes: transparence et opacité». In *Meta: journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 55, n° 1, p. 136-146.
- Kleiber, Georges (2014a) «Des expressions idiomatiques aux proverbes ou de l'opacité à la transparence». Conférence plénière présentée le 11 septembre 2014 à *EuroPhras 2014*.
- Kleiber, Georges (2014b) «Expressions idiomatiques et proverbes métaphoriques». Conférence plénière présentée le 11 décembre 2014 à Nancy, au colloque international *Approches théoriques et empiriques en phraséologie*.
- Mejri, Salah (2005) «Figement absolu ou relatif: la notion de degré de figement», *Linx*, p. 183-196. URL: <http://linx.revues.org/283> (consulté le 15 janvier 2015)
- Mejri, Salah (2008) «Figement et traduction: problématique générale». In *Meta: journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 53, n° 2, p. 244-252.
- Mogorrón Huerta, Pedro (2008) «Compréhension et traduction des locution verbales». In *Meta: journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 53, n° 2, p. 378-406.
- Mogorrón Huerta, Pedro (2010) «Analyse du figement et de ses possibles variations dans les constructions verbales espagnoles». In *Linguisticae Investigationes* Vol. 33, n° 1, pp. 86-151.
- Morgadinho, Helena (2002) «Les mots du corps dans les locutions et proverbes de la langue française: de leur naissance à leur traduction dans deux autres langues européennes, l'espagnol et le portugais». In *BULAG*, n°27, Université de Franche-Comté, Besançon
- Pamies Beltrán, Antonio (2008) «Comparaison inter-linguistique et comparaison interculturelle». In Quitout, M. (éd.) *Traduction, proverbes & Traductologie*. Paris: Éditions L'Harmattan, pp. 143-156
- Schleicher, A. (1861). *Compendium des vergleichenden Grammatik des indogermanischen Sprachen*. Weimar: Böhlau.
- Schuchardt, H. (1922). *Hugo Schuchardt-Brevier. Ein vademecum der allgemeinen Sprachwissenschaft*. Spitzer Léo (ed.) Halle: Max Niemeyer.
- Tiberghien, G. (2002). *Dictionnaire des sciences cognitives*. Paris: Armand Colin
- Troubetzkoy, N. S., & Sériot, P. (1996). *L'Europe et l'humanité / Troubetzkoy, linguiste ou historiosophe des totalités organiques? par Patrick Sériot*. Philosophie et langage. Liège: Mardaga.
- Tyvaert, J.-E. (2007). Lexiques et syntaxe, mémoire et identités. In Castagne (ed.) *Les enjeux de l'intercompréhension*. Coll. ICE 2, Reims: Epure. pp. 221-232. Disponible sur: <http://logatome.eu/publicat/Gap2005.pdf> (consulté le 15 janvier 2015)

- Vaguer, Céline (2011) «Expressions figées et traduction: langue, culture, traduction automatique, apprentissage, lexicque.» in Anscombe, J.C. & Mejri, S. (éds.) *Le figement linguistique: la parole entravée*. Paris: Honoré Champion, pp. 391-411.
- Weinreich, Uriel (1953) *Languages in Contact: Findings and Problems*. New York: Linguistic Circle

CASTAGNE, Eric, Professeur des Universités.
Université de Reims Champagne-Ardenne
<eric.castagne@univ-reims.fr>